

Tendance



Deux étudiants américains ont imaginé une anthologie de la littérature mondiale résumée en «tweets», ces courts messages de 140 caractères.

C'est un drôle de pavé qu'Alexander Aciman et Emmett Rensin, étudiants de 19 ans à l'université de Chicago, viennent de jeter dans la mare littéraire : un petit livre, en fait, qui se propose de résumer soixante-quinze chefs-d'œuvre et best-sellers de la littérature mondiale – de l'*Iliade* à *Harry Potter* en passant par *Robinson Crusoé* – en langage Twitter, ces messages de 140 signes maximum postés sur le système du même nom depuis un ordinateur ou un téléphone portable. Naturellement intitulé *La twittérature* (Editions Saint-Simon), cet ouvrage iconoclaste n'y va pas de plume morte ! *Candide* de Voltaire : « Ce qui compte, c'est que la vie soit O.K. Il suffit de cultiver son jardin. Alors fermez-la, les mecs, et cultivez. »

L'étranger de Camus : « Maman morte. Sais plus si c'était aujourd'hui ou hier. » *Lerouge et le noir* de Stendhal : « Installé dans la maison du maire pour éduquer ses enfants. Sa femme m'a pris pour une paysanne affamée. » *L'enfer* de Dante : « Je me fais ma crise de l'âge mûr. Perdu dans les bois. J'aurais dû apporter mon iPhone. » Quant à *Roméo et Juliette* de Shakespeare, ça donne : « Ma famille n'arrête pas de se fritter avec les Capulet. La vie devrait être une fête. Faites l'amour, pas la guerre. » En vérité, chaque titre est précédé d'une brève introduction, en bon français, puis évoqué en une vingtaine de «tweets», trois pages

tout au plus. Le résultat est un peu décevant. Mais la démarche n'est pas passée inaperçue. Sacrilège pour les uns, plaisante pour les autres, elle a séduit l'académicien Erik Orsenna qui signe la préface : « Ayant, de cette manière pour le moins étrange, apprivoisé la littérature, ayant découvert que les chefs-d'œuvre parlent de nous [...], vos enfants, peut-être, un jour, daigneront se plonger dans les "vrais" livres. »

Pour Yveline Lévy-Piarroux, professeur de lettres au lycée Jules-Ferry, à Paris, « l'idée de résumer un roman à une trame essentielle est assez drôle et même intéressante, car elle montre finalement que les histoires sont extraordinairement banales. Ce qui prouve bien que la littérature, ce n'est pas seulement une histoire. » Et de citer le célèbre critique Gérard Genette qui résumait ainsi les trois mille pages de *A la recherche du temps perdu* de Proust : « Comment le petit Marcel est devenu écrivain. » Mais Orsenna est « démagog », estime l'enseignante : « Les jeunes savent très bien que la littérature n'est pas faite

75 chefs-d'œuvre résumés en trois pages maximum

avec leurs mots à eux et n'attendent pas des auteurs qu'ils écrivent comme eux parlent. Même un élève qui lit peu sera sensible au style, à la façon dont l'histoire est racontée, dont l'ambiance est rendue. » Avec un même sens du raccourci potache, plus d'humour aussi, le dessinateur suédois Henrik Lange et son compatriote Thomas Wengelewski publient *90 livres cultes à l'usage des personnes pressées* (Editions Ça et Là), accordant pour chaque ouvrage une mini-BD de... trois cases. Un vrai tour de force ! Ça promet pour le bac de français, cette année...

Delphine Peras